

A L'ECOLE PRIMAIRE DE CONDEISSIAT...

LES ANNEES 1946 - 1949

Mon propos sera de vous rappeler ce qu'était l'école primaire il y a 40 ans et en particulier de vous parler de l'imprimerie à l'école ces années-là.

Si je me souviens bien, en cette période d'après-guerre, la scolarité obligatoire était de 5 à 14 ans pour le primaire. Peu d'élèves partaient en secondaire à l'âge de 11 - 12 ans (peut-être par manque de moyens financiers, nos parents n'étaient pas riches !). Mais rappelons-nous, à cette époque le chômage n'existait pas ; il fallait, pour remettre le pays sur rail, beaucoup de bras pour travailler dans tous les métiers, y compris en agriculture si l'on compare avec le présent (les commis de fermes !). L'industrie aussi embauchait à tout va, entre-autre à la T.C.B.

Parmi les distractions et loisirs du moment, nous ne connaissions pas encore la télévision...

A 14 ans, les études terminées, c'était l'examen du certificat d'études primaires (C.E.P.), diplôme qui était déjà d'un bon niveau.

L'effectif scolaire était réparti en 4 classes :

1°) A l'école du bas :

- les plus petits,
- les grandes filles dirigées par Mme PERRIN.

2°) A l'école du haut (mairie) :

- les moyens du C.E. chez Mme JOUVENT,
- les grands garçons chez M. JOUVENT.

Ce couple d'instituteurs, malgré une certaine sévérité, nous l'avons tous apprécié ; ils sont hélas, tous deux disparus.

Dans la grande classe, comme on disait, nous étions divisés en 4 cours :

- de 10 à 12 ans pour les deux cours moyens,
- de 12 à 14 ans pour les cours fin d'études.

Je vous préciserai aussi en passant, que M. JOUVENT, en 1949 avait quitté le primaire pour l'enseignement agricole.

Nous avions déjà notre coopérative scolaire, son bureau étant renouvelé chaque année.

En ce temps-là, les échanges interscolaires, par l'intermédiaire du journal imprimé (un peu de patience, j'y viens...), étaient d'actualité. Nous avions une dizaine de correspondants, écoles originaires de diverses régions, parmi lesquelles je me souviens :

- Ars en Ré (Ile de Ré)
- Epaignes (Eure)
- Chartres (Eure et Loir)
- Vauvillers (Haute - Saone), son journal était intitulé " La Rûche Bourdonnante "

Nous avions aussi une école du Sud-Ouest, une autre dans le Midi (dont j'ai perdu les noms). J'oubliais nos voisins de Neuville Les Dames (M. COMAS) et Chanoz-Chatenay (M. DESGRANGE). C'est de nos camarades de l'Ile de Ré que nous était arrivé le tout premier journal (si ma mémoire est bonne).

En 1946, nous avions donc acquis le matériel d'imprimerie qui se composait de :

- une presse (sorte de boîtier creux) et son volet imprimeur,
- les lettres (des majuscules et des minuscules) et les chiffres en éléments individuels classés,
- les composteurs (plus loin, je m'expliquerai plus en détail),
- le rouleau encreur, l'encre (couleurs différentes) et le papier (feuillets et couverture).

Dans la composition de notre petit journal, on y trouvait :

- des textes libres de français sur des sujets très divers, souvent agrémentés de dessin au lino (voir plus loin...),
- quelques poésies,
- des études faites par l'ensemble de la classe (laiterie de Neuville Les Dames, n° 5, année 46 - 47),
- réalisées par équipes, des enquêtes monographiques sur les Dombes, la commune, l'agriculture, le commerce, la vie chez nous à cette époque ; ex. : " La vie à la ferme ", n° 2, année 48 - 49,
- quelques fois, une page récréation avec charades et devinettes (n° 5, année 46 - 47).

Le motif de la couverture, papier couleur, " COINS COINS SUR NOS ETANGS ", avait été choisi par l'ensemble de la classe, sur directive de notre maître M. JOUVENT, l'illustration au lino étant réalisée par un élève (je n'ai pu retrouver qui ?...).

Puis, l'année suivante 47 - 48, nous avons changé de titre et dessin, c'était devenu " DOMBES ". Il me faut aussi vous préciser que notre classe était divisée en équipes de travail avec chacune un chef responsable.

- équipes 1. 2. et 3. puis 2. qui sont devenues équipe " Cigogne et Bergeronnette ", ce qui permettait à chacun de s'exprimer et de participer au travail d'imprimerie.

Comment était décidée la publication du journal (5 ou 6 n^{os} dans l'année) :

- le meilleur texte libre de français était choisi parmi les élèves de MME PERRIN - MME JOUVENT et les CM et F.E. de M. JOUVENT, puis il était revu et corrigé... si besoin, par l'ensemble de la classe,
- pour le dessin, on opérait de la même manière.

L'équipe désignée de semaine, se chargeait de l'imprimerie, travail effectué à l'inter-classe du midi.

En plus de ceux échangés avec nos correspondants, nous propositions quelques numéros de notre journal dans la commune, ce qui améliorerait les recettes de notre coopérative.

Chers amis lecteurs, peut-être vous souvenez-vous !... certains en ont peut-être conservé quelques-uns dans leurs archives.

Je vais essayer de vous décrire le matériel avec lequel nous imprimions :

- la presse est un boîtier métallique de 20 cm sur 30 environ, épais de quelques cms dans lequel sont disposés les composteurs formant le texte plus l'illustration au lino, le tout faisant une page. Son volet se relève seul à l'aide d'un ressort,
- un composteur est un petit moule étroit disposé en largeur dans la presse, dans lequel on assemble, côte à côte, les lettres bloquées par une vis en bout, reproduisant une ligne de texte,

- pour les illustrations, on récupérait des déchets de linoléum (revêtement de sol assez rare à l'époque) qui était souvent de mauvaise qualité, ce qui peut expliquer les bavures sur certains croquis. Le sujet était dessiné sur la matière, puis mis en relief, avec des gouges différentes (rondes ou pointues, certaines très fines), en enlevant sur une certaine épaisseur la matière inutile. Ensuite, il était fixé sur un support, afin d'être au même niveau que les lettres, puis mis en place dans la presse avec elles.

La page prête était encrée (noir et couleur pour le dessin), très minutieusement avec un rouleau spécial ; puis la feuille blanche, étant disposée sur l'ensemble, était imprimée par pression du volet.

Après un premier essai, la page était à nouveau vérifiée et corrigée si nécessaire ; on pouvait donc alors imprimer le nombre de pages décidé (quelques dizaines). Rangées en étagères, il nous fallait laisser à sécher un certain temps, avant de continuer au verso en opérant de la même manière et ainsi de suite, le tout étant bien entendu supervisé de "main de maître" par notre directeur, M. JOUVENT.

Tout cela représentait un travail manuel important et minutieux, mais ho combien passionnant et motivant !

Il fallait bien veiller à la bonne présentation et disposition de chaque page et surtout, très important, aux fautes d'orthographe !...

Quarante ans après, avec l'arrivée de l'informatique à l'école, chacun de nous, les anciens surtout, pourra mesurer l'évolution de l'éducation, la mutation qui survient dans un siècle où le progrès va peut-être un peu trop vite...

Je vais terminer là en espérant que je n'aurai pas été trop rébarbatif dans mon exposé.

Avec le recul, mes camarades seront d'accord avec moi pour affirmer que, durant ces trois années d'imprimerie à l'école, nous avons vécu une expérience très enrichissante, pleine de petites anecdotes enfantines, dont personnellement, j'ai conservé un merveilleux souvenir.

Nous vous proposons quelques extraits de notre petit journal dans les pages suivantes.

Jean SINARDET